

HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE

DU

**20^e RÉGIMENT
DE DRAGONS**

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVIHAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

1. LA MOBILISATION D'AOÛT 1914 ET PREMIERS FAITS D'ARMES

En Octobre 1873, Le 20ème Dragons arrive à LIMOGES. Jusqu'à la guerre, la vie des Dragons se partage entre des exercices de manœuvre, des compétitions hippiques et des défilés dans les rues de LIMOGES lors de la Fête Nationale.

Le 14 Juillet 1909, l'Étendard du Régiment reçoit la Médaille d'Or de la ville de MILAN pour célébrer le cinquantième anniversaire de la victorieuse campagne d'ITALIE et de la bataille de SOLFERINO (Voir à ce sujet la rubrique consacrée à l'Étendard).



Les Officiers du 20ème Dragons en 1903

Mais les blessures de la Guerre de 1870 ne sont pas cicatrisées, les tensions entre la FRANCE et l'ALLEMAGNE apparaissent plus vive et la situation internationale, notamment dans les Balkans avec la fin de l'Empire Turque et l'assassinat du Prince héritier d'AUTRICHE François Ferdinand à SARAJEVO, va jeter l'EUROPE dans un nouveau conflit.

Le 02 Août 1914, l'ALLEMAGNE envoie un ultimatum à la BELGIQUE, pays neutre à l'époque, pour la sommer de laisser passer ses troupes. Le Roi des Belges rejette l'ultimatum et son pays est envahi par les Troupes Allemandes. Le lendemain, devant cet état de fait, l'ANGLETERRE, Alliée de la BELGIQUE, déclare la guerre à l'ALLEMAGNE qui en fait de même avec la FRANCE, alors Alliée de l'ANGLETERRE.

La stratégie française est élaborée dès 1913 (le Plan XVII). Elle consiste à lancer une offensive en ALSACE-LORRAINE en ignorant le mouvement allemand en BELGIQUE qui passe alors pour une diversion. En fait, ce mouvement était prévu par le Plan SCHLEIFEN, mis au point en 1905. L'objectif des allemands était de contourner l'Armée Française en passant par la BELGIQUE afin de gagner la guerre rapidement à l'Ouest pour se tourner ensuite vers la RUSSIE.

D'un côté comme de l'autre, on croit que la guerre sera vite terminée, chacun étant certain de la Victoire. En FRANCE, plus de 3 millions d'hommes sont mobilisés.

Le 20ème Dragons, dont beaucoup de Cavaliers sont originaires du LIMOUSIN, de la DORDOGNE et de la CHARENTE est composé de 4 escadrons et a pour Chef de Corps le Colonel GAILLARD-BOURNAZEL.

Il forme, avec le 15ème Dragons, la 10ème Brigade de Dragons (Général CHÊNE) qui fait partie de la 10ème Division de Cavalerie du Général CONNEAU. Conformément au Plan XVII, la 10ème D. C. doit assurer la couverture de la concentration de la IIème Armée du Général CASTELNAU à NANCY.

Le 3 Août 1914, le 20ème Dragons part de la gare LIMOGES-BÉNÉDICTIN pour rejoindre LUNÉVILLE (à 29 km au Sud-est de NANCY) où il arrive deux jours plus tard.

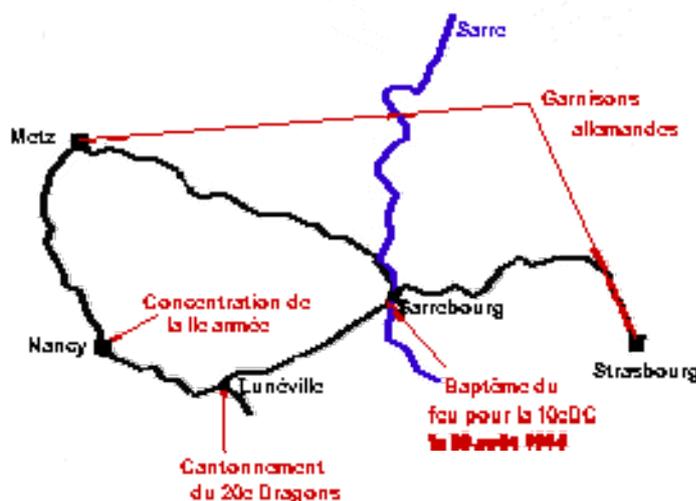
Le 7 Août, un détachement de 8 Cavaliers du 4ème Escadron commandé par le Lieutenant De MONTMORIN et secondé par le Maréchal des Logis (MDL) DUVIGNEAU effectue avec succès une reconnaissance sur les villages de XURE et La GARDE où des Troupes Ennemies sont signalées. Mais le Régiment déplore son premier mort : le Cavalier CHARBIN.



Trois jours plus tard, le Capitaine RIONDEL commande dans des conditions difficiles un détachement de couverture composé du 1er Escadron, d'une Compagnie de Chasseurs Cyclistes et d'une Section de Mitrailleuse.

Le Colonel Gaillard-Bournazel

À 15 heures, l'un des Pelotons du 1er Escadron, commandé par le Sous-lieutenant VERNY, charge victorieusement le peloton de l'Oberlieutenant Von SCHMIDT, du 6ème Cheval-léger bavarois au cours d'une reconnaissance sur LINTREY. Cette action permet au détachement de couverture de ne plus être inquiété.



Le 16 Août, la IIème Armée, sa concentration à peine achevée, passe à l'offensive dans la région dite des ÉTANGS (entre METZ et STRASBOURG). Les 15ème et 20ème Corps d'Infanterie, envoyés en premier échelon, se heurtent à une très forte résistance allemande.

Les Fantassins, baïonnette au canon, reçoivent des salves d'obus bien cadrés et leurs efforts se brisent sur des fronts fortifiés. Les pertes sont terribles et la retraite est ordonnée.

La 10ème D. C. a pour mission d'accompagner les actions de la IIème Armée. Le 18 Août, elle reçoit le baptême du feu sur le polygone de la garnison allemande de SARREBOURG. Heureusement, les shrapnells allemands sont mal ajustés et les pertes sont nettement moindres par rapport à celle de l'Infanterie.

Le lendemain, la 10ème D. C. est déployée en rideau sur la VEZOUZE pour couvrir la retraite de la IIème Armée. La VIème Armée allemande du Kronprinz de BAVIÈRE, jusqu'alors appuyée aux camps retranchés de METZ et de STRASBOURG, lance une contre-attaque qui ne rencontre pas une grande résistance de la part des Français, sauf au GRAND-COURONNE (sur les hauteurs de NANCY) où la IIème Armée repousse les Allemands au Sud de la LORRAINE.



*Le Lieutenant d'ARAGON du
4ème Escadron*

Mais il en faut plus pour décourager le Kronprinz de BAVIÈRE qui, jugeant la IIème armée sur ses fins, désobéit aux ordres de la Direction Suprême de Von MOLTKE et décide de poursuivre son action offensive. Il pense pouvoir anéantir l'Armée De CASTELNAU et d'ouvrir ensuite une brèche par la Trouée de CHARMES pour prendre à revers le Corps de Bataille Français.

Même si la IIème Armée Française est affaiblie par ses trop nombreuses pertes, elle reste néanmoins opérationnelle. Le Général CASTELNAU en a conscience et il met au point une tactique qui consiste à attirer le Kronprinz de BAVIÈRE loin de ses bases arrière pour le battre entre la MOSELLE et la COLLINE INSPIRÉE. Dans ce but, la 10ème D. C. est chargée de ralentir pendant 24 heures l'avance de la VIème Armée allemande en la forçant à combattre. De violents combats ont lieu à ROZELIEURES et Franconville où le 20ème Dragons s'illustrent particulièrement.

C'est ainsi que le 24 Août, alors que les 1er et 2ème Escadrons du 20ème Dragons (Demi-régiment du Chef d'Escadrons THUREAU) assurent la couverture de la 10ème Division de Cavalerie qui doit faire un mouvement de retraite et franchir la MORTAGNE (dans les environs de LUNÉVILLE), le Brigadier LACARRIÈRE est chargé de porter un renseignement important à son Escadron qui est dans une position très aventureuse. Le Brigadier est obligé de traverser une zone boisée sous contrôle ennemi. Il lui est très difficile de passer inaperçu et il essuie le tir ennemi : une balle lui transperce une jambe et son cheval est mortellement blessé. Mais LACARRIÈRE ne manque pas de courage : il continue, à pied, pendant près de 3 kilomètres à travers bois. Exténué, il arrive heureusement à rejoindre son

escadron qui reçoit à temps le renseignement et décroche de sa position pour rejoindre le reste du régiment à LANSECOURT.

Le même jour, le 2^{ème} Demi-régiment du 20^{ème} Dragons, sous le commandement du Chef d'Escadrons RUFFIER d'EPENOUX, est chargé d'arrêter, sous un déluge de feu, l'ennemi qui se porte sur GERBÉVILLER. Au moment où RUFFIER d'EPENOUX fait la reconnaissance de sa position, un éclat d'obus tue son cheval et le blesse grièvement à la jambe par un éclat d'obus. Resté seul en avant et jugeant sa position dangereuse, il refuse que ses hommes viennent lui porter secours. Mais grâce au Capitaine De GERMIGNY et le Cavalier BOUSQUET qui ignorent le danger, le Chef d'Escadrons est ramené parmi les siens. La situation du Demi-régiment n'est pas pour autant favorable : quasiment entouré par l'Infanterie allemande, RUFFIER d'EPENOUX, qui est remonté à cheval, fait dégager ses hommes par un étroit couloir pris par le feu ennemi. 18 Dragons perdent la vie ou sont blessés.

C'est par ce genre de faits d'armes que l'action de la 10^{ème} D. C. a permis la victoire défensive de la LORRAINE, le plan du Général CASTELNAU ayant été conforme à ses attentes et la VI^{ème} Armée allemande étant en retraite vers le Nord. Le 29 Août, la 10^{ème} D.C. est mise au repos à NANCY afin qu'elle puisse recevoir des renforts en hommes, en chevaux et armement de ses dépôts. Quant au 20^{ème} Dragons, il est au bivouac à TOMBLAINE (faubourg de NANCY), au bord de la MEURTHE.

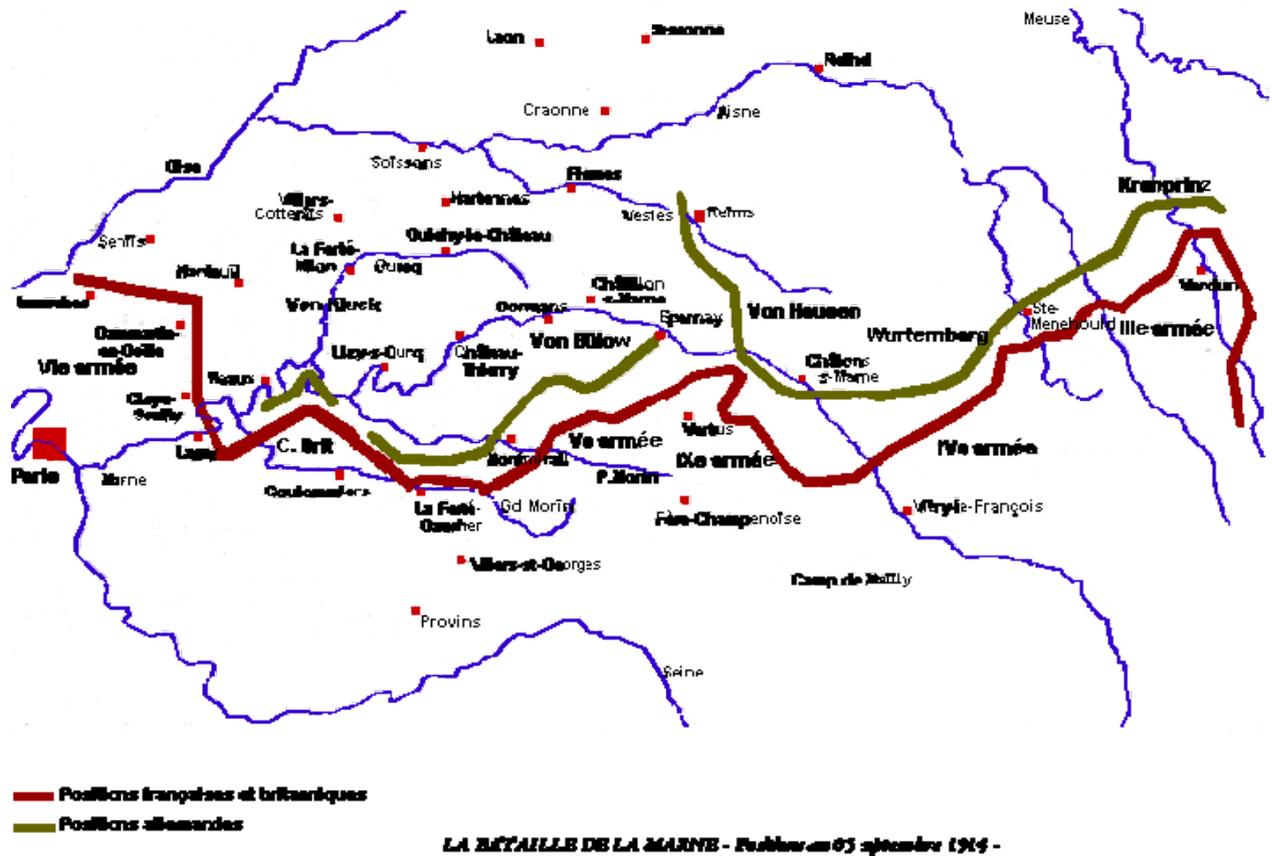
2. La bataille de La MARNE

Mais la situation militaire française se dégrade. Les III^{ème} et IV^{ème} Armées Françaises sont battues par les Troupes allemandes à ARLON et à NEUFCHÂTEAU : le centre droit du dispositif français est obligé de reculer, de même que l'aile gauche, V^{ème} Armée (Général LANREZAC) et le Corps Expéditionnaire Anglais (Général FRENCH), doit se replier sur la ligne ARRAS-VERDUN sous la pression des Armées de KLUCK et BÜLOW. Ainsi, la manœuvre allemande de débordement par le Nord est en passe de réussir : le Nord de la FRANCE est envahi. Après avoir limogé les Généraux jugés incompetents, le Généralissime JOFFRE décide alors de replier toutes ses Troupes et d'établir une ligne de défense entre PARIS et VERDUN, c'est à dire sur La MARNE.

Le 1^{er} Septembre, le 20^{ème} Dragons quitte la LORRAINE pour rejoindre ÉPERNAY en train. Le 3, le Régiment occupe MONTMIRAIL et le lendemain, il est chargé de couvrir le rassemblement de la 10^{ème} D. C. qui a la lourde tâche de couvrir la retraite des Troupes Françaises en retardant la progression allemande.

Au matin du 5 Septembre, le 20^{ème} Dragons doit défendre, à pied, le village de CHOISY en BRIE avec l'appui d'une Section de Mitrailleuse du 11^{ème} Dragons. Après avoir organisé la défense du village, le Régiment envoie des patrouilles dans les environs. L'une d'elles, commandées par le Maréchal des Logis SIMON (4^{ème} Escadron) est sévèrement accrochée : seul le Cavalier LASCAUX, avec son cheval blessé, parvient à rejoindre le Régiment et l'avertir que l'ennemi approche. Dès que les allemands sont à portée de tir, les Dragons déclenchent un feu nourri, leur infligeant de lourdes pertes. Mais l'Artillerie allemande n'est pas en reste : CHOISY est sous un déluge de shrapnells. À 12 heures, le

Régiment reçoit l'ordre de décrocher. L'après midi, le 20ème Dragons, au cours de la retraite, applique la consigne de faire sauter les ponts après les avoir franchis afin de ralentir l'avance allemande.



Le 6 au soir, le mouvement de retraite est terminé : le mot d'ordre est de passer à la contre attaque. GALLIENI réquisitionne les fameux taxis pour emmener des renforts sur le front. La bataille de La MARNE va commencer.

Le 20ème Dragons cantonne à la BRETONNIÈRE et les nouvelles des premiers succès de l'offensive française électrisent les Cavaliers qui attendent avec impatience de passer à leur tour à l'attaque.

Le lendemain, les Dragons ont l'impression que l'ennemi bat en retraite. Ce sentiment est confirmé par un aviateur, qui ayant posé son appareil près du cantonnement du 20ème Dragons, raconte que les Allemands remontent vers le Nord sous la pression française. Enfin, la 10ème D. C. reçoit l'ordre de poursuivre l'ennemi. Elle se met immédiatement en route avec le 20ème Dragons en avant-garde et franchit l'AUBETIN pour entrer ensuite dans le village de COURTAÇON.

Les Dragons découvrent alors les exactions commises par l'Armée allemande en retraite : scènes de pillages, gamin fusillé, rues incendiées, hommes et femmes en larmes... Le soir, la 10ème D. C. arrive sur les rives du GRAND-MORIN et le 20ème Dragons cantonne au village de la CHAPELLE-VÉRONGE. Durant toute cette journée, les Dragons n'ont pas eu l'occasion de voir l'ennemi.

Le 8 Septembre, la poursuite continue. La 10^{ème} D. C. franchit le GRAND-MORIN et arrive au village de SAINT BARTHÉLEMY où le même spectacle de la veille attend les Cavaliers. Là, ils découvrent un charnier et des objets appartenant au train régimentaire du 3^{ème} Cuirassiers. Si les hommes du 3^{ème} Cuirassiers ont été enterrés, l'odeur des chevaux en décomposition est insoutenable. Les Dragons ne s'attardent pas sur ce lieu de désolation.

Le son du canon, français cette fois, se fait entendre sur MONTMIRAIL et sur MARCHAIS. C'est la V^{ème} Armée qui attaque. L'Artillerie allemande tente de répondre. Les combats sont très violents mais la 10^{ème} D. C. a l'ordre de ne pas s'y mêler. Elle met pied à terre sur la rive droite du PETIT-MORIN, à 2 km de MONTMIRAIL.

En début de soirée, les combats sont toujours aussi intenses et soudain, pendant la nuit, le silence tombe. L'Infanterie de la V^{ème} Armée a enfin réussi à forcer le passage de MONTMIRAIL, sans avoir eu besoin de la 10^{ème} D. C. et en infligeant des pertes sensibles aux Allemands.

Le lendemain, la 10^{ème} D. C. a l'ordre de repartir à l'aube pour s'emparer de CHÂTEAU-THIERRY. Après une progression lente et prudente, la ville est en vue à 16 heures. Des patrouilles sont envoyées en reconnaissance et elles signalent une barricade sur le pont principal de la ville. Par prudence, l'Artillerie de la Division envoie quelques obus sur la ville afin de forcer d'éventuelles Batteries ennemies à répondre et d'éviter une mauvaise surprise.

C'est au 1^{er} Demi-régiment du 20^{ème} Dragons qu'est confiée la mission de reprendre CHÂTEAU-THIERRY. Mais la principale voie d'accès au village est sous un feu ennemi nourri. Cela n'empêche pas les Dragons de la franchir par escouade et à vive allure. Le 1^{er} Escadron (RIONDEL) met pied à terre et prend la gauche de l'objectif mais le Capitaine RIONDEL est touché à l'épaule. Le 2^{ème} Escadron se déploie encore plus à gauche. Des Éclaireurs, avec à leur tête l'Aspirant d'USSEL et le Maréchal des Logis DUMONT SAINT-PRIEST, sont les premiers à entrer dans la ville. Le combat est presque terminé : les défenseurs allemands, une centaine, finissent par se rendre aux Dragons. Enfin, un Peloton commandé par le Sous-lieutenant CHAMBE s'empare de la gare sans coup férir. La 10^{ème} D.C. toute entière peut ensuite entrer à son tour dans CHÂTEAU-THIERRY, sous les acclamations de la population.



Selle d'arme 1914-1918

Le soir, le 20ème Dragons est au bivouac à BRASLES, au bord de La MARNE. Mais la zone n'est pas totalement sûre. Des coups de feu sont entendus près du château de BRASLES : deux chevaux ont été tués par des Cavaliers allemands isolés.

Pendant la nuit et grâce à l'action de la 10ème D. C., les troupes anglaises franchissent La MARNE à CHÉZY sur MARNE et marche sur l'arrière-garde allemande.

Le 10 Septembre, la 10ème D. C. est placée en réserve derrière les 8ème et 4ème D. C. et protège l'aile gauche de la Vème Armée. Des missions de reconnaissance offensive sont confiées aux 3ème et 4ème Escadrons du 20ème Dragons pour nettoyer les environs de VERDILLY où des snipers allemands ont été signalés. Le soir, la 10ème D. C. est à OULCHY le Château où elle restera le lendemain.

Le 11 Septembre au soir, la 10ème D. C. reçoit l'ordre de reprendre son mouvement et de se porter jusqu'à SISSONNE. Le 12, le 20ème Dragons, avec l'aide de l'Infanterie et de quelques pièces d'Artillerie, doit forcer le passage de La VESLE à FISMES. Pour cela, il faut libérer la ville de la présence allemande et prendre le contrôle de son pont.

Mais avant d'arriver à FISMES, un Peloton d'avant-garde, commandé par le Lieutenant ARGUEYROLLES, charge un Groupe de Fantassins allemands et fait plusieurs prisonniers. Arrivés à FISMES, les Français rencontrent une résistance acharnée de la part des Troupes allemande, aidées par de l'Artillerie. Le pont de FISMES, point stratégique, est encore intact, mais il est sous un feu intense ennemi. De rue en rue, les Fantassins et les Dragons avancent péniblement. Les canons français répondent aux canons allemands. Le bruit est insupportable, des maisons s'écroulent... Puis, vers 16 heures, les tirs se font plus sporadiques et cessent : les allemands se replient.

La 10ème D. C. entre enfin dans la ville sous les acclamations des civils et les Troupes Françaises qui ont été bloquées pendant la journée devant FISMES commencent sans tarder à poursuivre l'ennemi.

La nuit venue, le 20ème Dragons doit cantonner à VENDELAY mais le Peloton d'avant-garde du Lieutenant De L'HERMITTE est accueilli par des coups de feu à l'entrée du village. Le Colonel GAILLARD-BOURNAZEL prend la décision de ne pas insister davantage et le Régiment reste sur la route et sous la pluie en attendant le petit jour pour fouiller le village.

Le lendemain, le 20ème Dragons pénètre avec prudence dans VENDELAY et fait une centaine de prisonniers allemands qui, se voyant en infériorité numérique, se livrent sans résistance. À 15 heures, un message du Général JOFFRE apprend aux Dragons que la bataille de La MARNE est terminée par une "*incontestable* " victoire pour l'Armée Française.

Cependant, la guerre continue. Craonne, sous contrôle allié, subit un bombardement allemand. Le 20ème Dragons reçoit l'ordre de se remettre en route et de franchir L' AISNE. Tout à coup, une fusillade éclate non loin de la position du Régiment. C'est le 15ème Dragons qui est aux prises avec des Cheval-légers allemands. Ces derniers défendent un pont sur L' AISNE mais après quelques coups de feu échangés, ils prennent la fuite, laissant le pont intact.



*Le Capitaine RIONDEL
du 1er Escadron*

Après avoir passé L' AISNE et traversé le village de La VILLE-aux-BOIS, les 20ème et 15ème Dragons se dirigent vers SISSONNE. Une brèche de 15 à 20 km entre les Ière et IIème Armées allemandes, qui existe depuis le début de la bataille de La MARNE, ne s'est toujours pas refermée. Il s'agit d'en profiter. Entre-temps, La VILLE-aux-BOIS, quittée quelques heures plus tôt, est bombardée par les Allemands. De lourdes pertes sont à déplorer parmi deux Escadrons de Goumiers Marocains. Enfin, vers 17 heures, les deux Régiments, suivis de la 10ème DC, arrivent à SISSONNE et y passent la nuit.

Le 14 Septembre, le 3ème Escadron du 20ème Dragons et deux Pelotons de Chasseurs Cyclistes doivent marcher sur le village de MARCHAIS et l'occuper pour tenter de contenir des Troupes ennemies signalées en retraite vers le Nord. Le Peloton du Sous-lieutenant CHAMBE assure l'avant-garde du détachement.

À 1.200m de MARCHAIS, le Capitaine De LANGLOIS charge le Chef des Pelotons Cyclistes d'y effectuer une reconnaissance et de commencer à organiser la défense du village si aucune troupe ennemie n'y est présente. Quant au 3ème Escadron, il reste en couverture, prêt à intervenir le cas échéant et envoie le peloton du Sous-lieutenant CHAMBE en reconnaissance sur la voie ferrée REIMS-LAON où d'éventuelles troupes allemandes en retraite sont attendues.

Une fois arrivés à un passage à niveau, les Dragons du Peloton CHAMBE mettent pied à terre et se dissimulent dans les fourrés pour attendre l'ennemi. Après une longue attente, le Brigadier VIALLE signale des Cavaliers allemands. En fait, c'est tout un Corps de Cavalerie, celui de Von MARWITZ, que les Dragons ont sous les yeux.

Le Sous-lieutenant CHAMBE charge alors le Maréchal des Logis ROY de porter en toute urgence ce renseignement au P. C. de la 10ème D. C. afin d'obtenir des renforts et des pièces d'artillerie. Quant à ces cavaliers allemands qui mettent pied à terre, ils ne se doutent absolument pas qu'ils sont épiés par une vingtaine de Français... Puis, les Allemands se remettent lentement en marche et sont rejoints par d'autres éléments de cavalerie. Il semblerait qu'ils ne soient plus en retraite car ils prennent la route de Craonne où le son de la canonnade n'a pas cessé depuis la veille. Et le temps passe... .

À 13 heures 45, CHAMBE n'a toujours pas de nouvelles de son messager. Pressentant un mauvais présage pour le Maréchal des Logis ROY, Il désigne le Brigadier VIACROZE pour effectuer la même mission. Un peu plus tard, les deux messagers reviennent ensemble : le 3ème Escadron doit décrocher car la 10ème D. C. a reçu l'ordre de se replier de l'autre côté de L' AISNE. Le 20ème Dragons couvre la retraite et réussit non sans difficultés à contenir les troupes allemandes qui tentent de refermer la brèche derrière lui. Le soir, le front est stable dans la région de PONTAVERT-GUIGNICOURT.

3. La Course à la Mer

Après l'épisode de SISSONNE, le 20ème Dragons est envoyé dans la région de REIMS puis sur La SOMME. La guerre entre dans une nouvelle phase, celle dite de la "*Course à la Mer* " qui consiste à un glissement du front vers le Nord-ouest où Français et Allemands cherchent mutuellement à se prendre par revers.

Le 22 Septembre 1914, le Sous-lieutenant ANCENAY se voit confier la mission d'assurer la liaison du Corps de Cavalerie BUISSON. Le Peloton ANCENAY part de FESCAMP (SOMME) et parcourt en une journée plus de 50 km dans le brouillard en évitant les lieux habités.

Mais la rencontre avec des patrouilles ennemies est inévitable. Au passage de la voie ferrée AMIENS-La FÈRE, le peloton essuie des coups de feu heureusement sans conséquences. Après avoir rejoint un autre Peloton de reconnaissance, en l'occurrence celui du 4ème Cuirassiers, il est forcé de combattre à pied contre une patrouille de Hussards de la Mort. L'issue de ce combat tourne à l'avantage des Français : 1 allemand est tué et 2 autres sont faits prisonniers.

Le lendemain, le Peloton noue le contact avec le 2ème Corps de Cavalerie dans les environs d'ALBERT jusqu'à la fin de sa mission. Au cours des accrochages auxquels ce Peloton a été mêlé, plusieurs Dragons se sont distingués par leur bravoure et leur courage, suivant ainsi l'exemple de leur Sous-lieutenant. C'est notamment le cas des Brigadiers BRACHET et MURRAY et des Cavaliers DESVERGNES, GIROL et SAINT MARTIN.

Le 3 Octobre 1914, les Allemands lancent une grande offensive dans le but de s'emparer de CALAIS et DUNKERQUE. Le 20ème Dragons reçoit l'ordre d'arrêter la progression ennemie le long de la voie ferrée ARRAS-LENS et de soutenir des éléments d'Infanterie et des Tirailleurs qui résistent dans BAILLEUL jusqu'à la relève par un Corps d'Armée.

Deux jours plus tard, alors que les Fantassins de BAILLEUIL ont été durement attaqués pendant la nuit, le 20ème Dragons arrive dans les environs du village. Le contact avec l'ennemi est immédiat et les premiers combats sont engagés à la baïonnette. Les Allemands sont contraints de creuser des Tranchées sur place afin de se protéger des assauts des Dragons Français. Le Lieutenant-colonel De CHAMPVALLIER, Chef de Corps par intérim du Régiment, insuffle à ses hommes l'énergie nécessaire pour mener ce combat violent en se mettant lui-même en évidence mais de nombreux cavaliers sont blessés, comme le Lieutenant d'ARAGON, atteint à la cuisse par une balle.

À 14 heures, le Corps d'Armée tant attendu arrive et prend la relève du détachement d'Infanterie qui était sous le feu durant plus de 3 jours. Quant au 20ème Dragons, il rompt le combat, sa mission ayant été pleinement accomplie. Pendant que les Fantassins quittent BAILLEUIL, le 3ème Escadron reste dans ses positions pour les couvrir et décroche enfin pour protéger leur retraite. Le Capitaine De LANGLOIS se verra décerner une citation pour son action courageuse à la tête de ses hommes.

Deux jours plus tard, le Lieutenant ARGUEYROLLES est chargé d'effectuer une reconnaissance sur RANSART. Ce Lieutenant s'était déjà distingué à FISMES lors de la bataille de La MARNE et il n'avait pas ménagé sa peine à BAILLEUIL en méprisant le danger.

Dans les environs du village, ARGUEYROLLES aperçoit une dizaine d'Uhlans et des éléments d'Infanterie allemande. Sa décision est immédiate : profitant de l'effet de surprise et malgré le feu des mitrailleuses vite mises en œuvre, le Groupe de Dragons charge les Cavaliers allemands et les désarçonne tous. Seulement 2 Uhlans sont faits prisonniers, les autres étant tués lors du choc. Mais outre cette action d'éclat, la patrouille du Lieutenant ARGUEYROLLES a pu ramener des renseignements précis qui ont été utilisés par l'Artillerie française pour mettre hors service une Batterie allemande.

Le 6 Novembre 1914, on retrouve le Lieutenant ARGUEYROLLES à WYTCHAETE, en BELGIQUE. En effet, ce jour-là, les alliés ont l'ordre de reprendre ce village aux Allemands. Les combats sont violents et l'Infanterie est sur le point de reculer lorsque le Lieutenant ARGUEYROLLES, à la tête de deux Pelotons du 20ème Dragons, amène ses Cavaliers en combat à pied jusqu'à la ligne de feu, décidant ainsi le succès d'une contre-attaque. Sous son impulsion, il entre le premier avec ses Dragons, la ligne d'Infanterie et un petit Groupe de Cavaliers Anglais dans le village où il reçoit une blessure heureusement pas trop grave.

Pendant ce temps, un Escadron complet du 20ème Dragons, sous les ordres du Capitaine CALMELS, doit aller occuper une Tranchée en première ligne en face de MESSINES. C'est la première fois que les Cavaliers prennent les Tranchées. La Cavalerie étant l'arme de la mobilité et des actions d'éclats, elle est néanmoins obligée de s'adapter à la nouvelle tournure que prennent les opérations : d'une Guerre de Mouvement, on passe à une Guerre de Position avec des armes de plus en plus sophistiquées.

Mais que ce soit à cheval ou dans les Tranchées, les Dragons font bonne figure et comme à leur habitude, leur sens du devoir prime toujours sur leurs souffrances personnelles. La bataille qui anime toute la ligne de front est très violente. Durant plus de 36 heures, ils vont tenir stoïquement leur position dans des conditions difficiles et sans ravitaillement. Le 11 Novembre, le détachement quitte le secteur après avoir rempli son rôle et rejoint le reste du Régiment qui est dans la région d'YPRES. Quelques jours plus tard, le 20ème Dragons est mis au repos, avec la 10ème D. C., en LORRAINE.

Le 13 Décembre, il est mis à la disposition du Général Commandant l'Armée des VOSGES et s'embarque pour l'ALSACE. A peine arrivé dans la région, il est envoyé à ASPACH-le-BAS pour prendre part à l'offensive française contre des lignes allemandes très bien organisées. Les attaques françaises échouent et continuer à se heurter à des lignes aussi bien défendues serait suicidaire. Il n'y a donc pas d'autre alternative que de creuser des tranchées et de livrer une Guerre d'Usure. C'est donc dans le secteur d'ASPACH que le 20ème Dragons en entier va prendre les Tranchées.

4. Dans les Tranchées

Pour le 20ème Dragons, l'année 1915 débute dans les Tranchées. Au cours des mois suivants, le Régiment occupe les Tranchées de MICHELBAACH, BURNHAUPT, FULERNES et PFERTHAUSEN. L'organisation de ces secteurs est confiée au Lieutenant-colonel THUREAU.

Au mois de Juillet, le Colonel GAILLARD-BOURNAZEL est décoré de la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre avec palme avec la citation suivante :

" A rendu service les plus distingués, dans le commandement de son Régiment, depuis le début de la campagne."

Pour l'occasion, une prise d'armes est organisée à MASEVAUX avec le Général JOFFRE qui ne manque pas de féliciter les Dragons pour leur allure superbe lors du défilé.

Le 20ème Dragons est ensuite transféré vers la frontière suisse où se situe le dernier secteur de la ligne française. Il y restera jusqu'au début de l'année suivante.

En Mars 1916, le Régiment est à FULLEREN où il doit participer à une opération inédite : il s'agit d'intimider l'ennemi en attaquant ses Tranchées sous le couvert de l'Artillerie et de ramener des prisonniers.

L'organisation de ce coup de main est confiée au Lieutenant-colonel THUREAU, secondé par le Lieutenant Dumont SAINT PRIEST. Le programme de la sortie est soigneusement préparé car chaque détail a son importance.

Le 14 Mars, l'opération est déclenchée. Durant 1 heure 30, l'Artillerie Française prépare le terrain : elle bombarde les tranchées ennemies sans relâche. Sitôt le dernier obus tiré, 60 Dragons sortent de leurs Tranchées et courent jusqu'aux lignes allemandes distantes de 300 mètres. Ils sont couverts par deux Sections de Mitrailleuses qui assurent le flanquement vers le Nord. Vingt minutes plus tard et après avoir détruit à la grenade les installations ennemies visées, les Dragons reviennent dans leurs lignes avec 9 prisonniers. Un seul Cavalier est légèrement blessé et malgré le risque important qui a été pris, le régiment ne déplore heureusement aucune perte. Par la suite, ce genre d'action inspirera d'autres unités qui tenteront des opérations de plus grande envergure.



Le Colonel Le Bret

Un mois plus tard après ce fait d'armes, le Colonel GAILLARD-BOURNAZEL, atteint par la limite d'âge, doit quitter son Régiment et laisser la place au Lieutenant-colonel Le BRET, du 7ème Chasseurs.

En Mai 1916, la 10ème D. C. est dissoute. Les 20ème et 15ème Dragons passent à la 3ème D. C. du Général De BOISSIEU et intègrent le 1er Corps de Cavalerie. Le 28, le Régiment quitte l'ALSACE pour L'OISE. Aussitôt débarqué, il

prend les Tranchées dans le secteur de MARQUIVILLER.

Dès la fin juin, le 20ème Dragons, à l'instar d'autres Régiments de Cavalerie, reprend activement l'instruction à cheval dans la région de la forêt d'EU en vue de la prochaine Offensive Alliée sur La SOMME.

À la fin de l'été, le Régiment est cantonné au camp N°61, dans la région de BRAY-sur-SOMME, c'est à dire à proximité des lignes françaises. Après un mois à attendre l'ordre d'engagement, le Corps de Cavalerie est ramené à l'arrière. Il faut dire qu'une nouvelle arme, anglaise, a fait son apparition sur le champ de bataille : le tank. Utilisé en avant-garde de l'Infanterie, il a permis aux Alliés d'enfoncer les lignes allemandes. Malheureusement, l'avantage acquis sur le terrain n'a pas pu être exploité à cause de l'absence de Troupes de Réserve aptes à tenir les zones conquises.



Mousqueton modèle 1916 avec sa baïonnette

De Novembre 1916 jusqu'en Mars 1917, le 20ème Dragons occupe les Tranchées dans les environs de Bailly et de RIBÉCOURT-sur-L'OISE. Après un hiver difficile, le Régiment renoue avec l'action le 7 Mars. Il est lancé à la poursuite des Allemands qui, sous la pression française, sont contraints de céder du terrain tout en refusant le combat. Rien ne semble pouvoir arrêter le 20ème Dragons, pas même les réseaux de fils de fer barbelés, les routes coupées et les Tranchées allemandes inoccupées.

Parti de RIBÉCOURT, il découvre le soir les ruines encore fumantes de CAUMONT où il doit passer la nuit. Un Escadron est envoyé en reconnaissance jusqu'au canal de CROZAT. Là, les Dragons sont accueillis par un violent feu d'Artillerie et de mitrailleuses : ce sont les Troupes d'HIDENBURG, solidement organisées en défense. Faute de moyens offensifs, l'Escadron doit se replier et rejoindre le reste du Régiment.

5. Le CHEMIN des DAMES

Cette poursuite a remonté le moral des Cavaliers et tous sont prêts pour la prochaine bataille qui va bientôt commencer : l'offensive du CHEMIN des DAMES. Le 1er Corps de Cavalerie se prépare minutieusement, les paquetages sont complétés et les chevaux sont remis

en condition. Tout laisse supposer que de longues chevauchées attendent les Cavaliers. Le 13 Avril, le 1er C. C. se met en route pour FISMES. Dès le début de la bataille, les hommes du Général MANGIN prennent CRAONNE pendant que les Cuirassiers des 4ème, 9ème et 11ème Cuirassiers enlèvent Le moulin de LAFFAUX où un ancien du 20ème Dragons, le Lieutenant-colonel THUREAU, fait une nouvelle fois preuve de son courage.

Mais en dépit des efforts français et de l'utilisation des premiers chars sous les couleurs tricolores les résultats obtenus sur le terrain demeurent insuffisants pour un engagement de la Cavalerie montée. En trois jours, près de 60.000 Soldats Français sont tués sans que la percée espérée des lignes allemandes ait été réalisée. Le 5 Mai 1917, le 20ème Dragons doit donc revenir vers l'arrière et reprendre la rude vie des Tranchées dans le secteur de FOLEMBRAY, face à la forêt de SAINT-GOBAIN, puis dans celui de COUCY.

Au début de l'été, il est transféré dans le secteur d'AMIGNY - ROUY pour y occuper de nouvelles Tranchées. Il parvient, dans de rares occasions, à faire quelques prisonniers allemands. Le reste du temps, il est occupé à aider les populations civiles qui ont tout perdu durant la retraite allemande. Les dragons reconstruisent des maisons et prennent part aux travaux des champs. Mais la guerre n'est pas terminée pour autant : quelques journées sont consacrées à l'instruction et au maniement des nouvelles armes.

Mais l'État-major n'a cependant pas renoncé à reprendre le CHEMIN des DAMES aux Allemands. À l'aube du 23 Octobre 1917, la VIème Armée du Général MAISTRE lance une attaque décisive sur la ligne MONT-des-SINGES / BRAYE-en-LAONNOIS. Les Troupes Françaises reprennent le plateau du CHEMIN des DAMES et chassent l'ennemi au delà de l'AILETTE et du canal de L' AISNE. Les pertes allemandes sont élevées : 8.000 morts, 30.000 blessés, 11.600 prisonniers, 200 canons et 1.000 mitrailleuses.

Quant au Ier Corps de Cavalerie, il est en couverture de la IIème Armée du Général HUMBERT qui se tient prête à intervenir sur le flanc gauche de la VIème Armée. Le 20ème Dragons doit fournir un détachement d'attaque. Mais les circonstances, encore une fois, ne sont pas favorables à une action offensive et les Troupes Françaises sont contraintes d'interrompre leur mouvement victorieux et malgré les succès obtenus par les Anglais dans les FLANDRES, le front ennemi n'a toujours pas craqué.

Le 20ème Dragons doit alors reprendre sa mission défensive. Le 8 Novembre, il tient le secteur de ROZIÈRES avec la compagnie du Capitaine De LEOBARDY du 15ème Dragons. Le 20, l'Artillerie allemande effectue des tirs de réglage et tout laisse à penser que l'ennemi prépare une offensive.

Deux jours plus tard, les suppositions deviennent réalités : des Sections d'une trentaine d'hommes attaquent les postes français sous le couvert d'un feu intense d'Artillerie. La réaction française est rapide : la garnison du secteur attaqué se rue à ses postes de combat et l'Artillerie ainsi que les mitrailleuses exécutent des tirs de barrage. Les postes placés en avant-garde se replient jusqu'à une ligne de résistance où l'ennemi doit être impérativement arrêté. La défense s'avère être efficace et les pertes allemandes sont élevées. Une heure et demie après le déclenchement de l'attaque, les Dragons placés en éclaireurs signalent que l'ennemi bat en retraite en laissant sur le terrain beaucoup d'armes et de matériels.

Mais ce succès n'est pas pour autant définitif. Durant 15 jours, l'Artillerie allemande bombarde le secteur. Les Soldats Français doivent donc faire face à un déluge d'obus et aux gaz toxiques qui font plusieurs victimes. Les conditions de vie sont extrêmement difficiles. Outre l'aspect du secteur, avec ses thalwegs et ses bois épais propices aux pièges de toutes sortes tendus par les Allemands, des nappes asphyxiantes circulent dans les fonds et arrivent jusque dans les abris où elles contaminent la nourriture.

Cependant, rien n'y fait : malgré les privations et les bombardements éprouvant pour les nerfs et le moral, les Français veillent et la moindre patrouille allemande qui s'approche un peu trop près des Tranchées est inmanquablement prise sous le feu des mitrailleuses.

Le 3 Décembre, les postes tenus par l'Escadron du Capitaine TOUTÉE sont violemment bombardés. Ceux de ROSIÈRE et de la MAISON-BLANCHE sont particulièrement visés tandis que la ligne de résistance, située à environ 500 m subit des tirs d'interdiction.

Conformément aux consignes, les Dragons évacuent leurs postes avancés et rejoignent la ligne de défense avec difficultés. Quelques uns se retrouvent bloqués par les explosions d'obus et restent dans des éléments de tranchées où les survivants obtiendront des renseignements utiles.

Durant près de 2 heures, les Dragons subissent le bombardement qui fait beaucoup de victimes mais leur vaillance est intacte et les Troupes Françaises présentes dans le secteur ne manquent pas de riposter et résistent aux assauts allemands. Vers 22 heures 30, deux pelotons sortent de la ligne de résistance pour aller réoccuper les postes abandonnés depuis le début de l'attaque.



Le Capitaine Toutée

L'ennemi n'a réussi à enfoncer qu'un seul point de la ligne de résistance mais il n'a pas été en mesure de s'y maintenir. À la fin du combat, de nombreuses armes ainsi que différents matériels ont été trouvés par les Soldats Français ainsi que les cadavres de 14 Fantassins allemands.

6. Dernières batailles

À la fin de l'année 1917, le 20ème Dragons quitte le secteur de COUCY pour être réorganisé. Pendant 45 jours, les Cavaliers sont à l'instruction dans la région parisienne. A l'issue de cette période d'entraînement, le régiment rejoint sa division qui est au repos dans la région de CHANTILLY.

Le 21 Mars 1918, les Allemands lancent une vaste offensive sur le front de l'Ouest avec de gros moyens en Artillerie. L'Armée Britannique, alors en première ligne, est obligée de reculer d'une trentaine de kilomètres. Une brèche entre les différentes Troupes Alliées est alors ouverte et la situation devient vite très grave. Les Allemands sont en effet en mesure de bombarder PARIS avec des pièces à longue portée, les fameuses "*grosses Berthas*".

La réaction des alliés ne se fait pas attendre : 20 Divisions Françaises sont envoyées en renfort dans les secteurs attaqués et la mise en place d'un commandement unique sous l'autorité du Général FOCH est décidée.

Le 20ème Dragons arrive à SALEUX (près d'AMIENS) le 27 Mars. La 3ème D. C. est mise en réserve du 2ème Corps de Cavalerie et se tient prête à intervenir à tout moment. La mission du 2ème C. C. est de défendre AMIENS. Les efforts des alliés s'avèrent être payant. L'attaque allemande est arrêtée mais la bataille gagne le Nord et le 10 Avril, la 3ème D. C. part à marches forcées pour WEMAERS-CAPPEL, en BELGIQUE. Le 17 Avril, le 20ème Dragons se déploie près de la ligne de bataille. Les Escadrons se sont dispersés afin de passer inaperçus à la vue de l'ennemi. De nombreux tirs de réglage de l'Artillerie allemande s'abattent sur les points clés du secteur.

La 10ème Brigade de Cavalerie met alors en place un Bataillon à pied sous le commandement du Chef d'escadrons THOREAU-la-SALLE du 15ème Dragons. Ce cas de figure avait été maintes et maintes fois répété lors de la période d'instruction du début de l'année. Le 20ème Dragons fournit deux Compagnies et son Peloton de Mitrailleuses. L'effectif du Bataillon est porté à 387 hommes.

Dans la nuit du 25 au 26, les Compagnies montent en ligne. Elles doivent constituer la garnison des Monts de FLANDRE. Les Cavaliers ne perdent pas une seconde pour creuser les Tranchées car tout laisse à penser que l'attaque allemande est imminente. Ce sentiment est confirmé par un déserteur allemand qui indique aux Français que l'offensive avec emploi de gaz toxiques commencerait à 3 heures du matin.

Effectivement, à l'heure dite, une forte préparation en Artillerie commence. Jusqu'à 12 heures, les obus pleuvent sans discontinuer sur un front de 10 kilomètres. Mais, malgré les lourdes pertes qui déciment leurs rangs et les gaz toxiques, les Soldats Français tiennent bon et les assauts allemands sont vivement repoussés. Les allemands, malgré leur supériorité numérique et leur puissance de feu, n'ont réussi à percer la ligne française qu'au Mont KEMMEL, c'est à dire à la gauche du dispositif. Ce succès est relatif car l'ennemi est arrêté par d'autres unités qui lui interdisent la route de DUNKERQUE.

Cependant, les pertes humaines sont énormes parmi les Fantassins et des éléments du 20ème Dragons sont mis à la disposition des 413ème et 416ème Régiments d'Infanterie. Le Régiment n'a pas été épargné lui non plus par l'hécatombe : près de la moitié des Dragons ont été tués ou blessés durant les journées précédentes. Le Capitaine TOUTÉE et le Lieutenant LASSUS font partie des victimes.

Le 27 Avril, le 20ème Dragons est enfin relevé pour aller se reformer à LEDRINGHEM. C'est dans la vallée de la BRESLE que le Régiment, alors en période d'instruction, apprend qu'il fait l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée. Peu à peu, le 20ème Dragons se réorganise. Des nouvelles recrues sont incorporées et leur instruction se fait rapidement.

Malgré son échec dans les Monts de FLANDRE, l'ennemi n'a pas renoncé à remporter la Victoire. Le 27 Mai, il déclenche une nouvelle offensive au CHEMIN des DAMES que les

Troupes Alliées ont délaissé pour le front Nord. Les Troupes Allemandes, en nette supériorité numérique, bousculent les Troupes franco-anglaises présentes dans le secteur et atteignent SOISSONS et La MARNE très rapidement.

Le commandement allié ne tarde pas à réagir et toutes les forces disponibles, dont le contingent américain, sont pressées d'intervenir. Le 28 Mai, le 20ème Dragons reçoit sa feuille de route et se met en marche vers la zone de combat. Le Régiment arrive dans la région de MAREUIL-sur-OURCQ et envoie de nombreuses reconnaissances qui apprennent que l'ennemi tient les secteurs de NEUILLY-SAINT FRONT et de MARIZY-SAINTE GENEVIÈVE.

Un Bataillon de combat à pied sous les ordres du Lieutenant-colonel De CHABANNES est constitué dans la foulée pour renforcer les lignes tenues par l'Infanterie qui, devant FAVEROLLES, a repoussé les assauts d'un Régiment allemand réputé être le meilleur. Le Bataillon ne reste pas longtemps en place car l'arrivée des Unités Américaines et des Divisions d'Infanterie Françaises permettent au Régiment d'être relevé et de rejoindre l'arrière. L'issue des combats est à l'avantage des Troupes Alliées dont les efforts conjugués ont arrêté l'avance ennemie à 70 kilomètres de PARIS.

Après les événements du CHEMIN des DAMES, le 20ème Dragons est cantonné dans la région de NEUILLY-en-THELLE où il passe quelques semaines. À la fin du mois de Juin, le Régiment se met en route avec sa division pour rejoindre le 1er Corps de Cavalerie dans les environs de MONTMIRAIL. Des rumeurs font état qu'une offensive allemande aurait lieu très prochainement dans la région. La vigilance est donc de mise et au lendemain de la célébration de la fête nationale, l'Artillerie allemande entre en action et exécute des tirs de préparation : c'est le début de l'offensive annoncée. Les Troupes Françaises, bien préparées, résistent aux assauts allemands.

Dès le début de l'attaque, la Brigade des 15ème et 20ème Dragons a mis en place un Bataillon de combat à pied sous les ordres du Chef d'Escadrons THOREAU La SALLE. Afin de préparer la relève d'un Bataillon de Chasseurs, les Lieutenants ANCENAY, BARRIÈRE et LACARRIÈRE sont chargés d'effectuer une reconnaissance dans le bois du CHÂTAIGNIER. Mais ce dernier est déjà occupé par les allemands et selon les renseignements recueillis, ils ont aussi passé La MARNE.

Mais leur avance est arrêtée par la 77ème Division d'Infanterie à laquelle s'est joint le Bataillon de la Brigade. Après avoir subi un temps l'assaut allemand, les Français lancent avec succès une contre-attaque qui repousse l'ennemi au delà de la rivière. Les pertes du Bataillon sont sensibles : le Lieutenant ANCENAY a été tué et 3 Officiers et 22 Cavaliers ont été blessés. Cette action vaudra au Bataillon de la 10ème Brigade une citation à l'Ordre de la 77ème D.I.



Le Lieutenant d'ANCENAY

Le 24 Juillet, le 20ème Dragons retrouve CHÂTEAU-THIERRY, nouvellement reconquis par les Américains. Il y attend le moment opportun pour être engagé dans la bataille mais les conditions ne sont réunies pour qu'il y soit employé. Le Régiment est donc ramené à l'arrière, dans la vallée de l'AUBE, pour être une nouvelle fois réorganisé. Le 22 Septembre, le Colonel LE BRET quitte le 20ème Dragons. Il est remplacé par le Lieutenant-colonel DELATTRE du 21ème Dragons.

Les échecs des offensives allemandes ont marqué un tournant dans la guerre. C'est au tour des Alliés de passer à l'attaque. FOCH déclenche une attaque générale le 8 Août. En CHAMPAGNE, la IVème Armée commence son mouvement offensif. Elle est rejointe par des unités de Cavalerie dont le 20ème Dragons fait partie.

Chacun espère que la Cavalerie remplira enfin la mission qui est la sienne, c'est à dire poursuivre l'ennemi. La progression des Troupes Françaises est difficile car les allemands ont mis en place un réseau défensif bien organisé. L'utilisation de la Cavalerie est par conséquent retardée.

La CHAMPAGNE tient une place importante dans le dispositif ennemi et cela explique l'acharnement des allemands à défendre ce secteur. Néanmoins, des succès sont obtenus et les Français progressent. En Octobre, le front allemand est enfoncé et l'issue de la guerre ne laisse plus aucun doute : la Victoire est quasiment acquise à condition que l'effort ne soit pas relâché car si les Allemands battent en retraite, ils continuent à se battre avec la dernière énergie.

Le 20ème Dragons est envoyé à la mi-octobre à ÉPERNAY. Les Cavaliers, durement éprouvés durant ces derniers mois, sont victimes d'une épidémie de grippe qui emporte une trentaine de leurs compagnons d'armes. Le 24 Octobre, le Régiment reçoit la Croix de Guerre avec palmes et étoile blanche.

Au début du mois de novembre, les nouvelles du front sont excellentes. Les événements se précipitent et les territoires occupés par l'ennemi sont en partie libérés. Le 20ème Dragons, quant à lui, est rattaché à l'Armée du Général MANGIN qui doit livrer, dans les jours à venir, une ultime bataille en LORRAINE. Mais cette dernière n'aura pas lieu car le 11 Novembre, le Régiment apprend à BADONVILLER que l'Armistice est signé. La joie est, comme on peut s'en douter, commune à tous. Le 19, le 20ème Dragons est désigné pour faire partie des Troupes qui entreront solennellement à METZ.

Après avoir pris part aux différentes festivités organisées par les populations civiles en l'honneur des poilus, la division du 20ème Dragons est intégrée aux Troupes qui doivent occuper le PALATINAT. En Décembre, le Régiment arrive en ALLEMAGNE où il y restera jusqu'en 1919.

Annexes

- a. Le Groupe A – 5ème et 6ème Escadrons
- b. La composition du 20ème Dragons à la fin de la guerre
- c. Les Dragons morts pour la FRANCE
- d. Les Dragons blessés au combat
- e. Décorations
- f. Les Officiers du 20ème Dragons passés dans l'Aviation

a. Le Groupe A – 5ème et 6ème Escadrons



Le Groupe A du 20ème Dragons est composé par les 5ème et 6ème Escadrons le 16 Août 1914, date à laquelle il part de la gare du PUY-IMBERT de LIMOGES pour IVRY.

Son Ordre de Bataille est le suivant :

État-major :

- Lieutenant-colonel PERRET du CRAY
- Capitaine Adjoint : Cherpitel
- Officier payeur : Lieutenant SENN
- Médecin Aide-major de 2ème Classe : DUMOND (R)
- Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe : PELLEGRIS (R)

5ème Escadron :

Capitaine : VIALI (A)

Lieutenants : De GALARD-TERRAURE (A), JABET, HUBERT (R) et BERTAULT (R)

Sous-lieutenant : DELAINE (A)

6ème Escadron :

- Lieutenant : BIZOT (A)
- Sous-lieutenants : GRAF (A), MOINEVILLE (A), de SAINT-VENANT (R) et TARNEAUD (R)

Après avoir rejoint la 62ème division au Nord de PARIS, le Groupe arrive à ARRAS une semaine plus tard et entre en opérations actives.

Le 26 Août, le Groupe a son premier contact avec l'ennemi sur la route SOMAIN-BOUCHAIN. Une patrouille commandée par le Maréchal des Logis BESSE-DESMOULIÈRES, marche sur BOUCHAIN quand des Uhlans sont en vue. Le Cavalier DUVERGNE charge tout seul une douzaine d'Uhlans et les contraint à rebrousser chemin.

Le même jour, le Lieutenant JABET, le Maréchal des Logis BERNABEN et le Cavalier MARRE font 4 allemands prisonniers sur la même route. Malheureusement, les premières pertes sont à déplorer : le Cavalier GAYOT est tué, le Brigadier THOMAS-DURIS, le Maréchal des Logis BRIDIER et les Cavaliers LAGARDE, BIGOT et GERBAULT sont blessés plus ou moins gravement.

Le lendemain, alors que le 5ème Escadron est en avant-garde de la Division, le 3ème Peloton charge une patrouille de Cavaliers allemands. Aucune perte n'est à signaler parmi les Dragons Français. En revanche, 1 Uhlans est tué lors du choc.

Toujours le 27, le Sous-lieutenant DELAINE, l'Aspirant VALLANTIN, un Sous-officier et 8 Cavaliers sont chargés d'une mission de reconnaissance. Or, l'attaque allemande de la 61ème Division coupe le Peloton de la 62ème Division. Ne perdant pas son sang-froid, DELAINE se met à la disposition d'un Chef de Bataillon et, avec ses hommes, réussit à arrêter et à ramener au feu une bande de fuyards.

Pendant ce temps, le 6ème Escadron couvre la Division sur son flanc gauche. Lors d'une rencontre avec l'ennemi, le Groupe du Sous-lieutenant De SAINT-VENANT charge des Cavaliers allemands sans déplorer de pertes.

Le 28 Août, le 5ème Escadron rejoint la 123ème Brigade à laquelle il est affecté. Le Peloton du Lieutenant BERTAULT va, par 3 fois dans la journée, effectuer des missions de reconnaissance sous le feu ennemi pour le compte de l'infanterie. Tous les hommes du Peloton rentrent sains et saufs.

Dans le même temps, le 6ème Escadron est affecté à la 124ème Brigade. Le Peloton du Sous-lieutenant TARNEAUD est en avant-garde. Soudain, TARNEAUD voit au coin d'un bois 4 Allemands se lever d'une charrette et le mettre en joue ; Devinant ce qui risque de passer, le Cavalier CHAMPOUX aperçoit à son tour les Soldats ennemis et les charge instinctivement. Un Allemand est blessé d'un coup de carabine et les 3 autres, surpris, sont fait prisonniers.

Mais en dépit de ces succès, le Groupe A, souvent pris dans le feu ennemi, a de nombreuses pertes.

Le Docteur DUMOND a improvisé une infirmerie dans une ferme. Mais cette dernière est prise par les Allemands pendant la bataille. Le docteur est fait prisonnier avec les blessés et durant 5 jours, il est menacé d'être fusillé. Lorsque les dernières colonnes allemands sont

passées, il réussit à faire évacuer ses blessés vers DUNKERQUE et rejoint le Groupe A dans La SOMME.

Les 29 et 30 Août, les Dragons couvrent la retraite de la 62ème Division. Après le début de la contre-attaque française sur La MARNE, le Groupe accueille dans ses rangs un détachement en hommes et en chevaux commandé par les Sous-lieutenants D'ABZAC (R) et CHEYRON (A).

La participation du Groupe A dans la bataille de La MARNE se limite à accompagner le mouvement de la 62ème Division qui est sur la gauche de l'Armée MAUNOURY et à effectuer des missions de reconnaissances. Quelques accrochages ont lieu ; le Lieutenant De SAINT VENANT doit être évacué.

Le 16 Septembre, le Peloton du Sous-lieutenant DELAINE est pris sous un feu intense d'artillerie au cours d'une mission de liaison avec le 4ème Corps d'Armée. Plusieurs chevaux sont tués ou blessés mais aucun Dragons n'est touché gravement. À MOULIN-sous-TOUVENT, DELAINE fait descendre ses hommes de cheval et rallie, au milieu des incendies des maisons du village, 150 hommes de toutes armes pour les ramener sur la ligne de feu.

Trois jours, plus tard, les deux Escadrons, à l'exception du Peloton DELAINE qui reste à la 62ème Division, rejoignent deux Escadrons du 1er Dragons et opèrent en forêt de LAIGUE.

Le lendemain, le Sous-lieutenant DELAINE se signale à nouveau par sa conduite au feu. Au cours d'une reconnaissance, il apprend qu'une fissure existe dans la ligne française à QUENNEVIÈVRES. Après avoir transmis le renseignement, le Sous-lieutenant, avec le Maréchal des Logis BOUCHERON, le Brigadier PINAUD et le Cavalier VERDEAU continuent la mission et poussent justement vers cette fissure.

À 300m de QUENNEVIÈVRES, les 4 hommes aperçoivent deux lignes de Tirailleurs ennemis. Cela ne les décourage pas pour autant. 200m plus loin, la petite patrouille est accueillie par des feux croisés ; les Dragons sont maintenant en mesure de déterminer la position exacte des troupes ennemies. Mais au cours de leur retraite, le cheval du Sous-lieutenant est mortellement touché.

Rapidement, ses compagnons le rejoignent sous la fusillade et le dégage. Puis c'est au tour du cheval du Maréchal des Logis d'être atteint, ainsi que celui du Brigadier PINAUD. Mais une colonne d'Artillerie suivie d'un régiment de Zouaves arrive sur QUENNEVIÈRES : elles ne semblent pas avoir été averties de la situation. Les deux formations sont heureusement arrêtées à temps par les Dragons. Sans cette action, les pertes françaises auraient pu être très lourdes...

De fin septembre au début du mois d'Octobre, le groupe A, effectue des missions de reconnaissance et de liaison pour la 62ème Division.

Le 02 Octobre, le Groupe prend les Tranchées dans la région de SANTERRE.

Constamment en première ligne, le Groupe Léger éprouve de lourdes pertes sans que le moral des Dragons soit atteint. Par exemple, les 17 et 18 Avril, le bois de MICHELBACH (ALSACE) subit un tir violent de préparation de l'Artillerie allemande. Tout laisse supposer que l'attaque ennemie est imminente. Le Maréchal des Logis LAVERSANNE maintient la liaison entre ses postes d'écoute situés en avant des premières lignes. Le Brigadier SIMBELIE, en rejoignant son poste de combat, est blessé. Le Brigadier CHÉRY, malgré l'exposition de son poste, refuse de le quitter pour "*mieux observer*". Il est imité par les Cavaliers DELPEYROUX, VEYRIRAS, MONTEIL et DELBECQUE... Tel a été l'état d'esprit qui a animé ces hommes durant ces moments difficiles...

Le 09 Novembre 1915, le Groupe Léger est dissous. Les Dragons sont alors mutés dans d'autres unités de Cavalerie ou dans l'Infanterie, avec, dans cette dernière, des grades plus élevés.

b. La Composition du 20ème Dragons à la fin de la Guerre

État-major

Colonel : DELATTRE

Chefs d'Escadrons : VEYRE de SORAS (1er Demi-régiment)

et de CROMIÈRES (2ème Demi-régiment)

Capitaine Adjoint : De PRACOMTAL

Lieutenant : BARRIÈRE

Sous-lieutenants : CHAUVAUT et FARNE

Médecin-major de 2ème Classe : DUFILS

1er Escadron

Capitaine Commandant : D'ALLARD

Lieutenants : BURGUET et MARCELLIN

Sous-lieutenant : LETANNEUR

2ème Escadron

Capitaine Commandant : BAUDON

Lieutenant : AUBRY

Sous-lieutenants : GIRAUD et CHAUVAUT

3ème Escadron

Capitaine Commandant : GOUGIS

Lieutenants : D'USSEL et LACARRIÈRE

Sous-lieutenants : De CARRÈRE et DESVERGNES

4ème Escadron

Capitaine Commandant : BÉCHU

Lieutenants : MARIANI et DUMONT SAINT-PRIEST

Sous-lieutenants : HUGUET et PAQUIER

c. Les Dragons morts pour la France

- TOUTÉE, Capitaine
- RIONDEL, id
- BENCALIS de Maurel
D'ARAGON, id
- LASSUS, Lieutenant
- LEGRAND, id
- MOREAU, id
- MATHÉ-DUMAINE, id
- ROBERT, id
- VERNY, Sous-lieutenant
- DELAINE, id
- BROCHERIOU, id
- GABORIAU, id
- De BOURGOIN, id
- D'ECHALLENS, id
- De CHÉRADE de MONTBRON, id
- LAVAUD, Maréchal des Logis chef
- BARBARIN, id
- SIMON, Maréchal des Logis
- SOUQUET, id
- BOURNAS, id
- BERLAND, id
- BOST, id
- BIARNOIS, Brigadier
- SÉMENY, id
- PAUZAT, id
- LAVAUTOUR, id
- TIXIER, id
- BOSREDON, id
- MATHIEU, id
- THOMAS-DURIS, id
- LAPACHERIE, id
- MAILLET, Cavalier
- FARGES, id
- La TOUR du FAYET, id
- GAILLARD, id
- GAUCHOUX, id
- SOMONNET, id
- MERSIER, id
- DUROUSSEAU, id
- DAUDOU, id
- BARON, id
- TRILLAUD, id
- SEIGNOLLE, id
- PAROUTY, id
- BONNEFONT, id

- GUILLET, id
- De PEYTES de MONCABRIER, id
- PÉNIQUAUD, id
- MATHOU, Brigadier
- BAYLE, id
- MALIVERT, id
- VIALLE, id
- SIMBELIE, id
- BERNY, id
- DAUDY, Cavalier
- GINGAUD, id
- MAËSTRACCI, id
- PINET, id
- CHARRETIER, id
- BOULLE, id
- BOYER, id
- DESQUAIRES, id
- BOUVIER, id
- MOUROT, id
- GUIGNAT, id
- BONNAVARRE, id
- TEYSSÈDRE, id
- BREILLOU, id
- MALARD, id
- GOURSOLLES, id
- SÉNAMAUD, id
- SOUMAGNAS, id
- GAUTHIER, id
- NEYRAC, id
- CULINAS, id
- LATHOUMÉTIE, id
- SOUNAC, id
- PITORRE, id
- GOULFIER, id
- RIVET, id
- MARC, id
- MAURY, id
- IZARET, id
- MOULINS, id
- LOIRE, id
- FAURE, id
- GRANGET, id
- THEILLET, id
- PUGNET, id
- MAYER, id
- FORESTIER, id
- MARIA, id
- BESSAS, id
- DOUVISIS, id
- BERNARD, id
- BALÈRE, id
- CHABANNE, id
- MAURY, id
- BAUDIN, id
- BALMET, id
- ROUGERON, id
- GUILLEMOT, id
- BOURDEL, id
- DUROUX, id
- LAUVERGNAT, id
- FRAISSEIX, id
- MAILLET, id
- GUY, id
- GAYOT, id
- PÉLISSIER, id
- SAGE, id
- POUZY, id
- PLAS, id
- ETCHARD, id
- MAULAT, id
- ROUSSEAU, id
- TÉTAUD, id

d. Les Dragons blessés au combat

- RUFFIER D'EPENOUX, Commandant
- RIONDEL, Capitaine
- BÉCHU, id
- D'ALLARD, id
- D'ARAGON, Lieutenant
- ARGUEYROLLES, id
- CROS-MAYREVIEILLE, id
- De GONTAUD-BIRON, id
- BARRIÈRE (3 fois), Sous-lieutenant
- COLOMBIER, id
- LETANNEUR, id
- BERTRAND, Adjudant
- FOUGERAS-LAVERGNOLLE, Aspirant
- SCHNETZLER, Maréchal des Logis
- BOUILLER, id
- CHEVALIER, id
- CHORD, id
- ROY (Ernest), id
- MALVERGNE de FREYSSINIAT, id
- ROBERT, id
- ROUSSEAU, id
- GERBAULT, id
- VIACROZE, id
- DESVERGNES, id
- LEBRUN, id
- DORNIC, id
- SCHNEIDER, id
- Le MOYNE de FORGES, id
- ROPERS, id
- THEULIÈRES, id
- LACARRIÈRE, Brigadier
- LAVERSANNE, id
- BRISSAUD, id
- LÉPINE, id
- FOURGNAUD, id
- MOUNIER, Brigadier
- CORVISY, id
- BIARNOIS, id
- ROUGERIE, id
- CHARRAS, id
- LACROIX, id
- SOUBIES, id
- RAMBAULT, id
- GINTRAS, id
- CORBIÈRES, id
- AUZANNEAU, id
- PAPEL, id
- LANGLAIS, id
- CHASTAING, id
- PASCAL, id
- PÉZIER, id
- CAMELEYRE, id
- COMBE (Joseph), id
- CABANAT, id
- DUBANT, id
- PREMPIN, 2ème Classe
- CHAMBON, id
- CAFFET, id
- LANGLAIS, id
- DUTAT, id
- MOULINS, id
- GUILLERIT, id
- FARGES (Pierre), 1ère Classe
- BRANDELY, 2ème Classe
- MENEYROL, id
- BOUVIER, Trompette
- LEMOINE, 2ème Classe
- JOSEPH, id
- CROUZAT, id
- CHÂTEIGNE, id

- EYMARD, id
- BROULOUX, id
- NICAUD, 2ème Classe
- HUGON de SCOEUX, id
- MÉDAT, id
- GAUTIER, id
- CHEIPPE, id
- BOYER, id
- POGNET, id
- GRANGER, id
- LAGRANGE, id
- COMBES (Joseph), id
- LAFON, id
- BEAU, id
- DUFOUR, id
- RAIMOND, id
- RIGAUD, id
- PECTAVIE, id
- BEHRR, id
- RIBOULET, 1ère classe
- RICHEBOEUF, id
- GUILHEM, 2ème classe
- BERTHONNEAU, id
- BOUY, id
- JOUY, 1ère Classe
- BERNARD, 2ème Classe
- BERTIN, id
- FAURIE, id
- VERGOZ, id
- MERLAND, id
- REBEYREN, id
- BRUCHET, id
- GAZEAUD, id
- VERDIER, 1ère Classe
- MASSONNAUD, 2ème Classe
- ROQUE, id
- MERLHIOT, id
- GUILLAUME, id
- POEYTO, id
- LASCAUX, id
- DUBOIS, id
- GOYON, id
- VIREMOUNEIX, id
- LAVAUD, id
- MAUDUIT, id
- LACOSTE, id
- BOULLE, id
- LACOMBE (Adrien), id
- FURET, id
- FRAYSSE, id
- PALANQUI, id
- DAUPHIN, id
- BADIOUX, id
- CHASTAING, id
- DUMONT, id
- PARDIER, id
- GOUZOT, id
- LIÈVRE, id
- LAURIER, id
- CHÉZAUBERNARD, id
- CAVANHIÉ, id
- DUPUY, id
- PUYDOYEUX, id
- BONNETAUD, id
- BOURGUET, id
- DUROUX, id
- BOUTET, id
- GAMBIER, id
- TÉTAUD, id
- CARMAGNAC, id
- GRANGER, id
- VIREMOUNEIX, id
- PASTY, 1ère Classe
- MALTOT, 2ème Classe
- NEXON, id
- NORE, id

- AUCUIT, id
- SOUSTRE, id
- MARCOMBE, id
- NICOLAS, id
- TRICARD, id
- ANDRIEUX, id
- GARDRAT, id
- AMIARD, id
- LAPLAGNE, id
- VITOU, id
- SIMONNET, id
- CHATRAS, id
- MERCIER, id
- LAPLIANE, id
- MAUMY, id
- VINCENT, id
- HUGUET, id
- FAURE (Guy), id
- COMBES (Jules), id
- GUIGNAT, 1ère Classe
- DELAPIERRE, 2ème Classe
- MARSAUDON, id
- GÉRARD, id
- VERNAT, id
- PAROT, id
- FARGER (Pierre), id
- CAILLAUD, id
- LASSOUTIÈRE, id
- PAROUTAUD, id
- De La CHAPELLE, id
- LATREILLE, id
- BOYER (Maurice), id
- GALTHIE, id
- HERPIN, id
- MOULINS, id
- POEYTO, id
- NORMAND, id
- ANDRÉ, id
- LESPINASSE, id
- BALMET, id
- LADURE, Mitrailleur
- BRACHET, id
- LAURENT, id
- HOSPITAL, 2ème Classe
- BRUN, id
- SOUSTRE, id
- MEUNIER, Mitrailleur
- MANSCOURT, id
- TRANCHART, id
- POLNET, id
- DUFOUR, 2ème Classe
- DOMENGER, id
- DENIS, Mitrailleur
- BOUDIGNON, id
- SAUNIER, id
- SOUSTRE (Jean), id
- BADELON, id
- AYMARD, 2ème Classe
- BRASIER, id
- GILBERT, id
- FORTUNEL, id
- AYMÉ, id
- TERSIS, id
- DOUSSAINT, id
- GUILLOU, id
- NORMAND, id
- PÉRICAT, id

e. Décorations

Officiers de la Légion d'Honneur

- GAILLARD-BOURNAZEL, Colonel
- ARGUEYROLLES, Commandant

Chevaliers de la Légion d'Honneur

- De BENCALIS de MAUREL D'ARAGON, Lieutenant
- De LANGLOIS, Capitaine
- PINCZON du SEL, Capitaine
- DELPECH, Lieutenant
- ARGUEYROLLES, Capitaine

Médailleurs Militaires

- LAFON, Adjudant
- SALEIX, id
- JEANNAUD, id
- DUMONTHEIL, id
- PLANE, id
- FOUGERAS-LAVERGNOLLE, Aspirant
- GUIMARD, Maréchal des Logis
- COURRET, id
- DORNIC, id
- LACARRIÈRE, Brigadier
- SIMBELIE, id
- RAIMOND, 2ème Classe
- MAUDUIT, id
- NICAUD, id
- GUILLAUME, id
- GUIGNAT, id
- AYMARD, id
- GAMBIER, id

Citations à l'Ordre de l'Armée

- TOUTTÉE, Capitaine
- ARGUEYROLLES, Lieutenant
- CROS-MAYREVILLE, id
- VERNY, Sous-lieutenant
- CHAUVAUT, Adjudant-chef
- GUIMARD, Maréchal des Logis
- CATALA, id
- COURRET, id
- BERNY, Brigadier
- MARTINERIE, 2ème classe

Citations du Corps d'Armée ou C.C.

- RIONDEL, Capitaine
- BÉCHU, id
- ANCENAY, Sous-lieutenant
- FÉRU, id
- DELOMÉNIE, Maréchal des Logis
- LASSÈRE, Brigadier
- FABREGOULE, id
- ANDRÉ, 2ème Classe
- SPECHT, id
- LAHÉRÈRE, id

- DESRAINES, id
- DESVERGNES, id
- GIRAUD, id
- NORMAND, Brigadier
- BONNAT, id

- BOUY, id
- DESSAIX, id
- MONRIBOT, id
- VERNAT, id

Citations à l'Ordre de la Division

- THUREAU, Lieutenant-colonel
- D'EPENOUX, Commandant
- RIONDEL, Capitaine
- DELAHOUSSE, Médecin-major
- De L'HERMITE, Lieutenant
- ARGUEYROLLES, id
- COURCELLES-DUVIGNAUD, id
- De GONTAUD-BIRON, id
- GOUGIS, id
- ANCENAY, id
- BARRIÈRE, id
- AUBRY, id
- De BELLEFON, id
- D'USSEL, id
- NIORT, id
- BESSE-DESMOULIÈRES, id
- DUMONT SAINT-PRIEST, id
- LASSUS, id
- BARRIÈRE, Adjudant
- BURNAND, Médecin Auxiliaire
- BERTRAND, Adjudant
- BOUILLER, id
- CHEVALIER, id
- BOURNAS, id
- DUVIGNAU, id
- LAVERSANNE, id
- GIRAUD, id
- BERLAND, id

- BERNABEN, Maréchal des Logis
- SCHNEIDER, id
- BESSE, id
- ALIACADIÈRE, id
- LACARRIÈRE, Brigadier
- LÉPINE, id
- BAYLE, id
- FOURGNAUD, id
- HOUDAILLE, id
- RICHARD, id
- TRILLAUD, 2ème Classe
- LACOUR, id
- BEHRR, id
- SUDRE, id
- DÉPOYANT, id
- DELPEYROUX, id
- DELBECQUE, id
- MONTEIL, id
- VEYRIRAS, id
- DUBOIS, id
- MARC, id
- GERBAULT, id
- PARVAUD, id
- DELAGE, id
- VERDEAU, id
- FURET, id
- GUET, id

Citations à l'Ordre de la Brigade

- FAUGÈRE, Lieutenant
- AUBRY, Sous-lieutenant
- D'USSEL, id
- FOUGERAS-LAVERGNOLLE, Aspirant
- PANSU, Maréchal des Logis
- CHORD, id
- ROUSSEAU, id
- ROPERS, id
- SÉGUIN, 2ème classe
- VERGOZ, id
- MOHAMED BEN MOHAMED, id
- LEMOINE, Mitrailleur
- JOSEPH, 1ère Classe
- RICOL, 2ème Classe
- FARGES (Pierre), id
- DUROUSSEAU, Trompette
- BUTTE, 2ème Classe
- FARGES, (François), id
- BERNARD, id
- MARCUS, id
- MAUREL, Mitrailleur
- AUCUIT, 2ème Classe
- LASCAUX, id
- POEYTO, id

Citations à l'Ordre du Régiment

- De CHAMPVALLIER, Lieutenant-colonel
- THUREAU, Commandant
- De CHABANNES, id
- PINCZON du SEL, Capitaine
- HENRY-COUANNIER, id
- FLORANTIN, id
- De LANGLOIS, id
- De RESBECQ, id
- De GERMIGNY, id
- D'ALLARD, id
- FOUQUEREL, id
- CHARRETON, Lieutenant
- BURGUET, id
- ARGUEYROLLES, id
- Le FORESTIER, id
- De MONTMORIN, id
- GOUGIS, id
- D'ARAGON, id
- LASSUS, id
- BERRY, id
- AMADOU, id
- BESSE-DESMOULIÈRES, id
- HUGUET, Sous-lieutenant
- PAQUIER, id
- BOUTAUD-LACOMBE, Aspirant
- AUBRY, Adjudant-chef
- MEYNIER, id
- AUCORDIER, id
- BERNABEN, id
- SALEIX, Adjudant
- LAFON, id
- PLANE, id
- DENIS, id
- LAMEIGNÈRE, id
- MARDELLE, id
- DUMONTEIL, id
- ROBQUIN, Trompette-major
- BERLAN, Maréchal des Logis
- PIQUET, id
- ROQUES, id
- RIOBLANC, id
- CASTANG, id
- DELOMÉNIE, id
- DUMONT SAINT-PRIEST, id

- MONIER, id
- VERNY, Sous-lieutenant
- CHAMBE, id
- D'USSEL, id
- LACARIÈRE, id
- LETANNEUR, id
- COLOMBIER, id
- CHABROL, id
- De CARRÈRE, id
- VIACROZE, Maréchal des Logis
- ALQUIER-BOUFFARD, id
- De BELLEFON, id
- DUVIGNAU, id
- GUILLEMETEAU, id
- SCHNETZLER, id
- SIMON, id
- ORY, id
- CORVISY, id
- FARNE, id
- ROUSSEAU, id
- DELPEUCH, id
- GERBAULT, id
- SCHNEIDER, id
- ROY, id
- LASTOUILLAT, id
- ROY (Ernest), id
- MALVERGNE de FRESSINIAT, id
- STASSER, id
- De FORGES, id
- SARLAT, id
- RIVIÈRE, id
- BROULOUX, id
- LAVENAT, id
- BONNET, id
- De LA POMÉLIE, id
- De CACQUERAY, id
- NICOLAS, id
- LEBRUN, id
- GUIMARD, id
- LETANNEUR, id
- DORNIC, id
- CHAUVAUT, id
- COURRET, id
- De PINS, id
- ROGET, id
- REYNIER, id
- BOST, id
- NICAUD, Brigadier
- BRISSAUD, id
- LARTIGUES, id
- LÉPINE, id
- COMBES (Joseph), id
- JEAGER, id
- BESSE, id
- PÉZIER, id
- BARON, id
- GRANGER, id
- HUGON de SCEUX, id
- MATHOU, id
- MALIVERT, id
- BIARNOIS, id
- BRACHET, id
- BOURGUET, id
- DESVERGNES, id
- SAINT-MARTIN, id
- LARONZE, id
- SIMBELIE, id
- PAUZAT, id
- LACOSTE, id
- AUZANNEAU, id
- LARDEAU, id
- TIXIER, id
- RAMBEAUD, id
- LAVAUTOUR, id
- LAVAURS, id
- CABANAT, id

- DARNAT, id
- THEULIÈRE, id
- TAVIN, id
- NICOLLET, id
- LANGLAIS, id
- ROBERT, id
- CHASTAING, id
- ROUGERIE, Brigadier
- GINTRAS, id
- TOURNADRE, id
- BOUNAIX, id
- ROUHAUD, id
- CHABRIER, id
- DUBENT, id
- LEYGNAC, id
- DELAVILLE, 2ème Classe
- DELMOND, id
- JOSEPH, id
- SOUSTRE, id
- BUISSON, id
- CERTOUX, id
- DUBOIS, id
- FOUCAULT, id
- GALLAIS, id
- JEANDAUX, id
- LACHAUD, id
- PARISET, id
- REYNAUD, id
- RICHEBOEUF, id
- RAIMOND, id
- GALLAIS (Camille), id
- VALLADE, id
- SAGE, id
- SERVANT, id
- GARAUD, id
- MAILLET, id
- MASSEIX, id
- GALEYRAND, id
- FABREGOULLE, id
- BOSREDON, id
- LÈZE, id
- MAZÉ, id
- DROUIN, id
- GOSSE, id
- PATURAUD, id
- DUBAN, id
- MAURY, id
- PÉNIQUAUD, id
- BOSSET, 2ème Classe
- GENESTE, id
- THOMAS, id
- LAPLAGNE, id
- GUILLAUME, id
- MOULIN, id
- FURET, id
- CASTEL, id
- PAROT, id
- AUCUIT, id
- LASCAUX, id
- POEYTO, id
- TRICARD, id
- GENESTE, Trompette
- LACOMBE, 2ème Classe
- GOURCEROL, id
- DUBEC, id
- LEMOINE, Mitrailleur
- MAUREL, id
- LOIRE, id
- IZARET, 2ème Classe
- AYMARD, id
- GUILLERIT, id
- THOMAS, id
- MADRANGES, id
- DESNY, id
- BONNAVARRE, id
- COMBES, id

- BARON, id
- MAUVERNAY, id
- DESBORDES, id
- NICAUD, id
- PECTAVIE, id
- RIGAUD, id
- RIBOULET, id
- TENANT, id
- LAFON, id
- MURRAY, id
- MERCIER, id
- BOUILLOT, id
- GUY, id
- VALADON, id
- MOUNET, id
- CHARRIÈRE, id
- MÉDA, id
- MOULINS, id
- TRIBIÉ, id
- DEPEYRE, id
- NEXON, id
- BOUTIN, id
- COLIN, id
- FREYRE, id
- VERDIER, id
- BÉCAR, id
- MATHIEU, id
- BERQUE, id
- DUTAT, id
- SOUNAC, id
- FAURE, Mitrailleur
- GRANGET, 2ème Classe
- BONNETON, id
- THEILLET, infirmier
- BREILLOU, 2ème Classe
- PUGNET, id
- DAUDY, id
- GINGAUD, id
- FRAYSSE, id
- GAILLARD, id
- GRAMONT, id
- GUYONNET, id
- JOUY, id
- LABADIE, id
- LAGRANGE, id
- MONTRIBOT, id
- LAVIALE, id
- La TOUR du FAYET, id
- HUOT, 2ème Classe
- FAURE, (Guy), id
- BRACHET, Mitrailleur
- PALUT, id
- SERMADIÈRAS, 2ème Classe
- DESVERGNES, id
- GAMBIER, id
- TEYSSÈDRE, id
- MOUROT, id
- MALARD, id
- TÉTAUD, id
- SOUMAGNAS, id
- HERBIN, id
- MACHAND, id
- DELPLANQUE, id
- ROGNONI, id
- PEMPIN, Mitrailleur
- PEYRATOUX, Trompette
- SPINAT, 2ème Classe
- PARLANGE, id
- BLANCHON, id
- GILBERT, id
- BAYSSE, id
- POITOU, id
- LACOMBE (Ernest), id
- RIVET, id
- MAURY, id
- MARC, id

- MAËSTRACCI, id
- CULINAS (Albert), id
- BOUVIER, Trompette
- GOURSOLLE, 2ème Classe
- SÉNAMAUD, id
- NEYRAC, id
- LATHOUMÉTIE, id
- PITORRE, id
- GOULFIER, id
- GARRIGAUD, id
- CHAUMEIL, id
- BOUTET, id
- TEYSSEYRE, Mitrailleur
- MAYER, id
- RABY, id
- FORTUNEL, 2ème Classe
- DUMONTEIL, id
- LADURE, id
- NOUHAUD, id
- LALUT, id
- MANSCOURT, id
- LAURENT, id
- SIMONIN, id
- MEUNIER, id
- Le BOUTER, id
- DUMONT, id
- PALAUQUI, id
- TROIVILLE, id
- PLANTEVIN, id
- GILLOT, id
- LASSOUTIÈRE, id
- CHATRAS, id
- DEPIERREFIXE, id
- LACOSTE, id
- GOYON, id
- AYMÉ, id
- MASSIÉ, id
- DOUSSAINT, id
- LIÈVRE, id
- FORESTIER, id
- TERSIS, id
- DOURSON, id
- VIVET, id
- SOUDEIX, id
- PUYDOYEUX, id
- DESMOND, id
- MONTBRIAT, 1ère Classe
- MOREAU, id
- CANDE, 2ème Classe
- GUET, 1ère Classe
- LACROIX, id
- PRADIER, id
- VANCAUWEMBERG, 2ème Classe
- BON, 1ère Classe
- POGNET, id
- DULOR, 2ème Classe
- BETOULLE, id
- LACOSTE (Paul), id
- DUCHAYNE, 1ère Classe
- ROZIER, id
- ROCHE, 2ème Classe
- CHASTELOUP, id
- GUILLOUX, id
- GUILHEM, Trompette
- FREYGINEL, 1ère Classe
- VITOU, id
- JOUANNET, id
- CASTANG, id
- BOUTIL, 2ème Classe

État des officiers, gradés et cavaliers du 20ème Dragons ayant droit au port de la Fourragère à titre individuel

- BESSE-DESMOULIÈRES, Lieutenant
- DELAHOUSE, Médecin-major
- De BELLEFOND, Lieutenant
- BARRIÈRE, id
- LACARRIÈRE, id
- DUMONT SAINT-PRIEST, Lieutenant
- NIORT, id
- CHAUVAUT, Sous-lieutenant
- DESVERGNES, id

P.H.R

- SARLAT, Maréchal des Logis
- THEULIÈRE, id
- ROPERS, id
- FABREGOULE, id
- LÉONARD, id
- POUCH, Brigadier
- FAUVAUD, id
- MEUNIER, id
- ROUZAUD, id
- TEYSSÈRE, 1ère Classe
- DUMONTHEIL, 2ème Classe
- LALLITE, id
- FARJON, id
- RABY, id
- MERLE, id
- THOMAS, id
- TATRIX, 2ème Classe
- CHAMBAUD, 1ère Classe
- GUET, id
- THÉRY, 2ème Classe
- DÉBUCHY, id
- GERVAIS, id
- ROLNET, id
- PALUT, id
- CHÉNIEUX, id
- TEILLAC, id
- CONANGLE, id
- MASSONNAUD, id
- MÉNAGER, id
- AUPETIT, id
- CALVET, d

1er Escadron

- LAMEIGNÈRE, Adjudant
- SCHNEIDER, Maréchal des Logis
- BONNET, id
- GERBAULT, id
- LAVENANT, id
- JAEGER, id
- CABANAT, Brigadier
- JANDAUX, id
- DEPIERREFIXE, id
- PATURAUD, Brigadier
- DAUPHIN, id
- PRINCEAUD, id
- PALANQUI, id
- VINCENT, id
- POITOU, 2ème Classe
- CHASSAING, id, id
- PÉNÉLOUX, id
- LAJOINIE, id

- BAYSSE, 2ème Classe
- GALTHIÉ, id
- BOYER, id
- BÉCUÉ, id
- GARRAUD, id
- DUMONT, id
- DAYZAC, id
- LACORRE, id
- BARDOUX, id
- TROIVILLE, id

- ROBERT, id
- MARQUET, id
- FURET, id
- LÉTANG, id
- LAPLAINE, id
- MARTINEAU, id
- BUISSON, id
- TOUEIX, id
- LESPINASSE, id

2ème Escadron

- LEYGNAC, Maréchal des Logis
- MOREL, id
- DUBANT, id
- ALLAMRGOT, id
- MAURY, Brigadier
- VERNAT, id
- GINTRAS, id
- MONTBRIAL, id
- CAMPS, id

- DESVERGNES, 1ère Classe
- BOUY, id
- LACROIX, 2ème Classe
- NANY, id
- AYMARD, id
- HUGUET, id
- JOFFRE, id
- LAHÉGÈRE, id
- HOSPITAL, id

3ème Escadron

- DELPEUCH, Maréchal des Logis -chef
- GIRAUD, Maréchal des Logis
- VIACROZE, id
- LEBRUN, id
- GRANGER, id
- LACOSTE, id
- CAMELEYRE, id
- De GUY, brigadier
- FOURNET, id
- LAVAURS, id
- DROUIN, id
- LIÈVRE, 2ème classe
- TERSIS, id
- CAURAT, id

- BETOULLE, 2ème Classe
- LAFARGE, id
- VIGNAL, id
- LACOSTE, id
- BAUDOIN, id
- LAGRANGE, id
- DOURSOU, id
- LAPOUGE, id
- SAINTENY, id
- DELCOUS, id
- MARTINERIE, id
- VANCAUWEMBERG, id
- MALVY, id

4ème Escadron

- ROCHE, Aspirant
- PIQUET, Maréchal des Logis -chef
- FEBVRE, Maréchal des Logis
- CHASTAING, id
- DIDIER, id
- CORBIÈRES, id
- HERPIN, id
- STASSER, id
- GOSSE, Brigadier
- VALLADON, id
- CHABRIER, id
- ROCHE, 2ème Classe
- NORE, id
- NORMAND, id
- BOURGUET, id
- CHAIGNEAU, id
- CHAUMEIL, id
- SOUSTRE, 1ère Classe
- MAURIS, 2ème Classe
- TRIBIÉ, id
- BREUIL, id
- PUYDOYEUX, id

f. Les officiers du 20ème Dragons passés dans l'aviation

Noms	Grade	Remarques
D'ARAGON	Capitaine	Mort pour la FRANCE
CHAMBE	Lieutenant	
ROMEYER	-	
GRAFF	-	
MOINEVILLE	-	
GUFFROY	-	
De L'HERMITTE	-	
MOUQUET	-	
LEGRAND	-	Mort pour la FRANCE

II. 1918

1. En ALLEMAGNE

En Décembre 1918, le 20ème Dragons est à WOERTH en ALLEMAGNE. Sa mission est de renforcer la Cavalerie du 2ème Corps d'Armée (4ème D.I). Il envoie des patrouilles pour assurer les liaisons entre les différents avant-postes.

Le 24 Avril 1919 est une journée importante pour le Régiment puisque le Général MANGIN remet la Fourragère à son Étendard. La cérémonie, a lieu au bord du RHIN en présence de tous les autres Étendards des Régiments qui composent la 10ème DC.

Peu à peu, les activités abandonnées avant la guerre reprennent. C'est ainsi que du 18 au 25 Mai, le 20ème Dragons participe au concours hippique à WIESBADEN. Ensuite, il se porte vers le Nord et cantonne à WORMS (70 kilomètres au Nord de KARLSRUHE).

En Juin, le Régiment cantonne à CROMSTADT. Le 23, l'ALLEMAGNE doit donner sa réponse aux conditions d'Armistice proposées par les Alliés. Or, cette dernière est positive : les conditions sont acceptées sans réserve. Mais cela ne signifie pas que les Dragons et les Troupes Françaises stationnées en ALLEMAGNE vont rentrer tout de suite au pays. Il faut encore attendre la signature effective du traité de Paix.

Or, le 28 Juin, la Paix est signée entre les Alliés et l'ALLEMAGNE. Trois jours plus tard, le 20ème Dragons quitte CROMSTADT pour rentrer à WORMS en une seule étape. Mais les Dragons doivent encore attendre un mois complet pour rentrer à LIMOGES. Seul l'Étendard les précédera puisqu'il participera, avec sa Garde d'Honneur, au défilé de la Victoire sous l'Arc de Triomphe à PARIS.

Le 30 Juillet, le 20ème Dragons peut enfin quitter l'ALLEMAGNE pour LIMOGES.